

publication du PRESBYTERIAN COLLEGE JOURNAL, qui sera à l'avenir son organe officiel; et nous la félicitons de la pensée loyale et équitable qu'elle a eue de nous accorder deux pages du journal. Nous n'oublierons pas avec quelle courtoisie elle a ainsi reconnu et consacré nos droits, dans cette occasion.

Elle a entrepris de publier ce journal dans le double but d'alimenter et de développer l'amitié de ses membres en leur fournissant des nouvelles les uns des autres, et, de travailler dans l'intérêt du Collège qui demande tous nos suffrages. Ce double but que la société poursuit dans l'intérêt de tous, nous désirons le poursuivre dans l'intérêt des anciens étudiants et des étudiants de langue française. Nous sommes affligé de voir que les anciens étudiants, qui ont appris à se connaître, à s'aimer et à se rechercher pendant leurs études, même au point d'être accusés par les étudiants anglais de faire bande à part, s'oublient au sortir du collège et cessent toute communication entre eux. Il ne faut pas que la distance qui nous sépare, les affections de famille et les devoirs de notre ministère, nous absorbent au point de nous faire négliger nos collègues, bons et chers condisciples d'autrefois.

Notre affection, loin de s'étioler, doit s'accroître et se cimenter par l'échange continu de nos pensées et la communauté de notre vie de missionnaires.

Le coin français a une troisième mission à remplir: celle de nous inspirer un amour plus vif pour notre langue, et au moins, le désir de la cultiver avec plus de soin. Enveloppés par la langue anglaise qui nous déborde de tous les côtés, il nous faut réagir avec vigueur et persévérance contre ses tendances envahissantes, autrement notre chère langue maternelle nous deviendra de plus en plus étrangère. Il nous faut envisager la question en face. Frappés d'ostracisme par nos compatriotes catholiques, qui font de louables efforts pour ressaisir le génie de notre langue et la propager, nous sommes forcés de frayer avec nos compatriotes de langue anglaise. Nous lisons, nous causons, nous étudions, nous prêchons dans la langue anglaise, et la nôtre nous échappe. Nous ne voulons pas nier la nécessité de savoir l'anglais, loin de là; nous avons dû l'apprendre nous-même à notre corps défendant; mais nous croyons que nous saurons toujours assez cette langue qui n'est pas celle qui doit nous servir dans l'œuvre à laquelle nous nous sommes consacrés. En effet, si le génie de notre langue vient à nous échapper, comment ferons-nous pour nous mesurer avec nos adversaires et pour annoncer convenablement la Parole à nos compatriotes? Il nous faudra y renoncer.

Espérons que notre journal servira à resserrer les liens de notre amitié, à augmenter l'intérêt que nous portons au Collège et à nous inspirer un amour plus vif pour la langue de nos pères.

Dans ce but nous sollicitons vivement la collaboration de tous les anciens étudiants; nous insérerons avec un véritable plaisir les articles de fond et les nouvelles qu'ils voudront bien nous communiquer. Pour notre part nous avons soif de l'amitié et des communications de ceux que nous avons appris à aimer et à apprécier au Collège Presbytérien. Plus la mort fait de trouées dans

nos rangs et plus nous éprouvons le besoin de nous serrer contre les amis qui nous restent.

Nous sommes étonné de l'activité dévorante qui s'est emparée de notre vaillant professeur Coussirat. Il a travaillé nous ne savons combien de mois à la révision de la version Ostervald de l'Ancien Testament, qui vient de paraître à Paris; et, au lieu de se reposer pendant l'été, il a écrit plusieurs articles dans les journaux de Paris dont l'un intitulé: *Une Colonie de libre-penseurs*, a obtenu les honneurs de la reproduction dans presque tous les journaux protestants de France et de Suisse, avant de paraître sous forme de brochure. Après les journaux, les revues. Le numéro d'octobre de la *Revue chrétienne* renferme de lui un article nécrologique de dix pages—presque une brochure—sur James Garfield qui est admirablement écrit; nous en recommandons chaudement la lecture. Après les revues, les livres. Un indiscret nous a soufflé à l'oreille qu'il est en ce moment à traduire, en collaboration avec M. Scrimger, le livre de Paul Bert sur la *Morale des Jésuites*. Nous voulons bien qu'il travaille, mais nous voulons aussi qu'il ménage ses forces. *Quid festinas!*

M. le pasteur M. F. Boudreau, pendant quelque temps pasteur de la seconde église presbytérienne française de Ste. Anne, Illinois, prêche en ce moment à New Glasgow en vue d'un appel. On sait que M. C. Brouillette a dernièrement quitté Glasgow pour s'en retourner aux États Unis. Nous souhaitons la bienvenue à notre éloquent ami.

M. le pasteur M. Paradis a passé une partie de l'été à voyager en Europe avec sa chère moitié. Nous le croyons en ce moment en Allemagne.

M. le ministre Carbone prêche en ce moment à Joliette où il a succédé provisoirement à M. le pasteur Dionne qui est allé prendre la conduite de l'église de M. Paradis, à Grand Falls, N. B.

Nous félicitons chaudement M. le pasteur Amaron d'avoir enfin, enfin, rompu avec le célibat. Nous sommes d'opinion qu'il n'a commencé à vivre véritablement que le 19 octobre. Grâce à l'énergie qu'il a déployée, l'église dont il est le pasteur, aux Trois Rivières, a payé la dette de \$3,000 qui entravait ses efforts. Bravo!

vingt-quatre étudiants de langue française sont inscrits sur les registres du collège, cette année. *Are they still here?*

M. A. P. Blouin, autrefois étudiant au collège, colporte maintenant dans le Manitoba aux frais de la société biblique. Puisse-t-il éviter d'être englouti par les marais mouvants ou les *ventres-de-bœuf* (canayen) de ce nouvel Eldorado!

La Société littéraire de l'église St-Jean a repris ses séances pour les mois d'hiver, le 22 octobre. Le bureau se compose comme suit: MM. Coussirat et Doudiet, présidents d'honneur; MM. J. L. Morin, président, S. Carrière, vice-président, A. B. Cruchet, secrétaire, P. Ph. Briol, secrétaire-adjoint, H. Ami, trésorier; Guertin, Rondeau et Martel, membres de la commission d'administration.

La séance du 29 octobre a été remplie par une excellente conférence sur les *Camisards* faite par M. le pasteur Doudiet. Le 5 novembre on a discuté avec beaucoup d'entrain la question de savoir si la guerre fait plus de ravages que les boissons alcooliques. Enfin, à la séance du samedi soir 12 novembre, M. Cruchet a fait une causerie intitulée: *Cinq mois en Europe*.

Dans le prochain numéro du journal nous entretiendrons nos lecteurs de ce que nous avons vu et entendu pendant l'été en Angleterre, en France, en Suisse et en Italie.